

TÉMOIGNAGE Un ressortissant tunisien bien intégré en Suisse redouble d'efforts pour trouver un job. Un parcours semé d'embûches. Sandra Joye, coach à Multimondo, le soutient

«Sans travail, je deviens malade!»

PIERRE-YVES THEURILLAT

«C'est dur d'essayer des échecs, de demander du travail à des employeurs qui ne donnent même pas de réponse!» Mounir Ayari, ressortissant tunisien ne se décourage pas. Il rêve de parfaire son intégration dans la société suisse par un travail qui le rendrait indépendant. Le Tunisien met tout de son côté pour plaire et démontrer son sérieux, mais la plupart de ses recherches restent vaines. Son permis F ne joue pas en sa faveur, selon lui. Encadré par sa coach, Sandra Joye, de Multimondo, il persévère. «Sans travail, je deviens malade!»

Mounir Ayari a foulé pour la dernière fois le sol de son pays en 1991. Avant d'arriver en Suisse, il a vécu en Italie. «Je me suis éloigné de cet état pour trouver un pays meilleur, avec plus de liberté. Surtout, pour oser dire et choisir ce que je voulais sans crainte.» En Italie, alors sans formation, il devient installateur sanitaire et cumule divers petits jobs: il travaille dans le bâtiment, fait du jardinage, de la conciergerie et de l'artisanat sur cuir, s'occupe de chevaux dans un manège.

«Les faiseurs de Suisses»

Mounir Ayari rejoint la Suisse en 2012 et s'intègre rapidement. Il réside d'abord à La Neuveville où il rencontre l'amie avec qui il partage sa vie désormais. Au bénéfice d'un permis F, il se forme dans la vente, à l'école professionnelle de Neuchâtel. «J'ai toujours refusé un mariage d'intérêt visant à obtenir plus vite et plus facilement ce que je souhaitais. Je ne me marierai que lorsque j'aurai une situation professionnelle stable», confie cet homme de cinquante ans. Mounir Ayari bénéficie aussi d'un logement, grâce à l'aide de son amie: «Mais ça crée des problèmes personnels. Je ne veux pas de dépendance envers elle. On a eu beaucoup de discussions animées sur le sujet», lâche-t-il.



Mounir Ayari, possesseur d'un permis F au côté de Sandra Joye, sa coach et responsable de projet à Multimondo. L'institution recherche actuellement des personnes désireuses de s'engager comme coaches pour soutenir la démarche des chercheurs d'emploi. TANJA LANDER

Comme beaucoup de personnes dans son cas, Mounir Ayari dépeint son intégration favorablement. Il dit savoir préparer la raclette et la fondue, ce qui n'est pas sans évoquer le film «Les faiseurs de Suisses», grand succès cinématographique qui traitait des difficultés pour les étrangers à obtenir la nationalité suisse, confrontés à la bureaucratie et aux barrières culturelles.

Les employeurs rechignent à l'engager, bien qu'il ait été recommandé suite à un stage à Delémont comme étant un travailleur fiable, ponctuel et honnête. Il passe cependant juste à côté d'un emploi: «J'avais décroché un job dans la vente à Bulle, mais le permis F ne permet pas de résider dans un autre canton, alors que j'étais dans l'obligation de déménager», regrette Mounir Ayari, en attente de l'obtention d'un permis B, plus flexible.

Multimondo constate que beaucoup de préjugés demeurent envers les porteurs d'un

permis F. Peu d'entreprises savent qu'un permis F permet de travailler sur le territoire suisse. Sa complexité administrative fait office de repoussoir. Le manque d'expérience ou de qualifications, les difficultés avec une langue nationale peuvent aussi être des critères de refus. Ce permis est d'une validité de 12 mois, renouvelable. Il donne droit à l'aide sociale. Mais chaque commencement et changement de travail sont soumis à une autorisation. En matière d'habitat, le client n'ose pas sortir du canton. «Je ne suis pas condamné avec un permis F, mais c'est un frein, un obstacle. Toutes les agences d'emplois rencontrées m'ont donné un non catégorique dès le départ.»

Aide par le réseautage

Mounir Ayari est reconnaissant envers Multimondo. L'institution, par Sandra Joye, l'aide pour son réseautage et ses recherches. Elle le conseille, l'en-

tourne par le biais du jobcoaching, une opération limitée dans le temps se déroulant en trois étapes. La première, l'«assessment» avec le client se constitue de la création d'un dossier, d'un cv et de lettres de motivation. Mounir Ayari a pu faire un bilan personnel et préciser ses buts professionnels. Dans l'étape 2, il a suivi des cours sur les mêmes sujets en 10 modules et dans l'étape 3, il a reçu un coaching personnalisé sur six mois, à raison d'une à deux heures par semaine. «Envoyer des dossiers et postuler ne suffit pas. On n'arrive pas à obtenir un entretien. La clé numéro 1 est le réseautage. D'où l'importance du coach, qui peut expliquer le projet, enlever les préjugés et faire marcher son réseau», explique Sandra Joye.

Parallèlement, Multimondo poursuit sa campagne de sensibilisation auprès des entreprises. «Nous leur proposons de nous occuper des tâches administratives. L'employeur peut sans risque

tester la personne en stage avant de l'engager et ainsi, donner une chance à ces personnes de s'intégrer dans la société», souffle Sandra Joye.

Message de Multimondo

Mounir Ayari n'est pas seul dans son cas. En 2015, Multimondo a accompagné 34 hommes en quête d'emploi. Sept participants ont accédé au marché du travail, ce qui leur a permis d'échapper à la spirale de l'exclusion, alors que 16 personnes poursuivent actuellement leur formation. Pour les 11 autres, des solutions transitoires ont été trouvées, telles que des formations continues et des stages.

Multimondo distille clairement son message: «Il faut donner une chance à des personnes motivées de s'intégrer durablement, ce qui réduira les coûts sociaux. Notre devoir est d'aider l'économie à atteindre son potentiel et renforcer l'acceptation des réfugiés dans la société.»

ÉLECTIONS MUNICIPALES Sandra Gurtner-Oesch pour les Vert'libéraux

Les Vert'libéraux de Bienne, réunis hier soir en assemblée, ont choisi Sandra Gurtner-Oesch pour briguer un siège au Conseil municipal lors des élections communales du 25 septembre. Agée de 43 ans, Sandra Gurtner-Oesch est conseillère de ville et secrétaire générale des Vert'libéraux suisses. Elle occupera une des cinq places sur la liste «Libéraux biennois» qui réunit huit partis du centre droit. ● JBA

MÂCHE

Collision entre un scooter et une voiture

Un accident sans gravité s'est produit mardi après-midi dans un rond-point à la rue du Moulin. Un scooter et une voiture sont entrés en collision sans faire de blessés. Mardi dans la soirée, un autre accident a eu lieu au chemin des Pêcheurs. Un cycliste est entré en collision avec une voiture. Il s'en est sorti indemne. ● ASB

MAISON FAREL

Dernier marché aux puces de la paroisse

La Maison Farel accueillera samedi pour la dernière fois de 9h à 17h le traditionnel marché aux puces de la Paroisse réformée française de Bienne. Cette dernière a récemment vendu le bâtiment à un collectif d'architectes. Ce sera donc l'occasion de rendre hommage à ce lieu de rencontre en chinant les objets les plus divers. Depuis plus de cinquante ans, le marché aux puces permet de récolter des fonds en faveur d'œuvres d'utilité publique. Cette année, les recettes iront pour moitié à un projet de l'ÉPER pour la scolarisation des enfants en Haïti et l'autre moitié pour la Cuisine populaire de Bienne. Les particuliers sont invités à profiter de cette occasion pour débarrasser leur grenier des objets encore fonctionnels dont ils n'ont plus l'utilité. Afin que la vente se passe dans les meilleures conditions, il est nécessaire de prendre contact préalablement avec Nicole Quellet (032 322 27 85) ou Yvan Eckard (078 793 97 89). ● C-JBA

CONSEIL MUNICIPAL

Plus de 500 000 fr. pour trois véhicules d'entretien

Le Conseil municipal a approuvé hier trois crédits d'engagement pour le remplacement de véhicules. Le premier crédit – 222 000 fr. – est destiné à l'achat d'une balayeuse pour le nettoyage mécanique quotidien des rues et des trottoirs. Pour ces tâches, l'Inspection de la voirie emploie actuellement six petites balayeuses de trottoirs et trois plus grandes balayeuses compactes. L'une des balayeuses compactes – utilisée tous les jours – doit subir à court terme des travaux de révision coûteux, qui dépasseraient la valeur même de l'engin. Elle doit donc être remplacée.

Le deuxième crédit – 249 300 fr. – permettra de remplacer un camion à benne bas-

culante engagé dans le cadre du service d'hiver et pour divers transports de matériaux lors de l'entretien des routes. Ce véhicule âgé de 29 ans a déjà parcouru 329 800 km et totalise 13 321 heures de service. La poursuite de son utilisation engendrerait des frais de réparation et d'exploitation de plus en plus élevés. Le troisième crédit – 81 667 fr. – servira à l'achat d'un véhicule électrique pour assurer les tâches d'entretien et d'ensevelissement dans les cimetières de Madretsch, de Mâche et de Boujean. Il remplacera un véhicule datant de 2003, qui nécessiterait de nombreuses réparations dues à son âge. Les frais de réparation dépassent la valeur même du véhicule. ● C-DNI

CRITIQUE

TAMARA ZEHNDER

L'héritage d'un compositeur de génie

Le TOBS propose dès demain au Palais des Congrès son dernier opéra de la saison: «Alcina» de Haendel. L'intrigue s'inspire de la mythologie grecque, avec des personnages tourmentés et un dénouement heureux. En l'occurrence, le metteur en scène Alexandre von Pfeil a choisi une fin ouverte surprenante. Les décors de Piero Vinciguerra nous emmènent dans un lieu froid et lugubre. Le cadre ne change pas tout au long de l'opéra, seuls des éléments d'invocation magique viennent subtilement montrer une évolution dans le drame. De plus, de manière inattendue, le caractère de chaque personnage est très exposé. On trouve une Magicienne Alcina, chantée par Ljupka Rac, glaciale, dure, déterminée. C'est flagrant dans son air final où elle s'avoue vaincue, la douceur est absente, malgré le désespoir qui fait place à une rage intérieure. Ruggiero, chanté par Jan Börner, manque un peu de relief, peut-être la volonté du metteur en scène de le rendre passif. Le personnage – solaire – de la sœur d'Alcina est chanté par Anne-Florence Marbot. Son interprétation est redoutable, tantôt enfant, tantôt séductrice, elle illumine la scène. Les prouesses des chanteurs sont indéniables. C'est ce qui fait la richesse de l'œuvre. L'orchestre aurait pu être plus incisif et donner plus de rythme. L'opéra oscille entre ombre et lumière, bien et mal, sang et pureté. Alexandre von Pfeil soulève des questions sur la nature humaine, sa conscience et sa capacité à assumer ses actes. Un opéra à voir, à écouter pour sa magnifique atmosphère orchestrale, héritage d'un compositeur de génie. ●

PUBLICITÉ



Un vent de fraîcheur dans la chambre à coucher

avec un lit à sommier tapissier
tendance pour des nuits parfaites.

À découvrir sans tarder dans différentes versions, adaptées à toutes les bourses.

Büetigenstrasse 74
2557 Studen près de Bienne
Tél. 032 373 49 20

Lu. - ve. 9 h 00 - 12 h 00
13 h 30 - 18 h 30, Sa. 9 h 00 - 17 h 00

möbellaubscher
le style bien-être